L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 1er NOVEMBRE 1885.

L'ABBÉ GILBERT.

Je ne dirai pas que ce pauvre abbé fut un prêtre comme il n'y en a guère on comme il n'y en a plus; car je sais, au contraire, convaincu qu'il y en a beaucoup, surtout en France, pays de dévouement par excellence. Mais le digne curé que l'on vient d'enterrer à Sainte-Aulde (Seine-et-Marne), son ancienne paroisse, aurait fait un véritable héros de roman : tellement il en avait toutes les qualités, toutes les vertus et toutes les invraisemblances.

Peut-être me permettra-t-on, à moi que l'on ne saurait accuser de cléricalisme et qui ai appris à aimer la liberté à ses vraies sources, c'est-à-dire en Angleterre et en Amérique, où j'ai passé près de vingt années, peut-être, disais-je donc, me permettra-t-on de parler ici de cet homme de bien, qui vient de s'éteindre dans le poétique pays natal d'Alexandre Dumas, et que l'auteur des *Trois Mousquetaires* aurait certainement fait figurer dans l'un de ses populaires romans, s'il l'avait connu ?

C'est au Canada, à Montréal, que j'avais rencontré l'abbé Gilbert. L'évêque-capucin, Mgr de Chazbonnel, homme éloquent et apostolique, aussi célèbre par sa magnifique barbe que par sa science réelle, l'avait ordonné prêtre, sur les bords du Saint Laurent. Y étant chargé des vieillards pauvres et recueillaient tous ceux qu'il pouvait découvrir. Il avait alors la beauté d'un Apollon du Belvédère, et en contemplant ce séduisant jeune homme, dont Dieu avait fait un athlète en lui donnant un cœur d'apôtre, on ne savait ce que l'on devait le plus admirer de ses formes gracieuses, de son grand air ou de son inépuisable amour chrétien.

C'était un Saint-Vincent de Paul fait mousquetaire comme Aramis, ou pionnier comme Raousset-Boulbon, et qui vous séduisait à la fois par le charme de sa personne autant que par l'angélique bonté de son cœur, reflétée sur sa charmante physionomie, dont elle était le rayonnement ou l'aurréole, s'l'on préfère.

Au Canada, cet excellent abbé prélude l'œuvre des ailes de nuit et développa celle des Petites-Sœurs des pauvres, peut-être sans le vouloir et sans le savoir, par un fait inconscient de sa nature dévouée, mais, à coup-sûr, sans s'en douter et surtout sans le dire.

Rentré en France, parce que les Français y reviennent toujours, il fut nommé curé dans le diocèse de Meaux, d'abord à Sainte-Aulde (la campagne de sainte Geneviève de Paris,) puis à Citry, où il vient de mourir dans toute la force de l'âge, et exténué par la parcimonie de son existance. Imaginez-vous en effet que cet évangélique prêtre, qui était cependant une rude fourchette, quand l'occasion s'en présentait, chez un confrère ou chez son évêque, n'avait en anachorète, dans l'expression la plus vraie, la plus absolue du mot : tout son argent, et personnellement il avait une certaine fortune passait aux pauvres. Il mourait littéralement de faim; mais il construisait un presbytère.... pour ses successeurs !

La seconde fois que je l'ai vu, il y a quelques mois, c'est à l'*Ermitage* (un nom fait pour lui!) chez Mgr de Sussex, un prince de l'Eglise, anglo-français, qui est la personnification vivante du célèbre évêque de Victor Hugo dans les *Misérables*. L'abbé Gilbert se ressentait déjà du genre de vie qu'il menait, et il n'était plus que l'ombre du bel Aramis que j'avais rencontré au Canada : mais il possédait encore un riche appétit, et la façon énergique dont il attaquait le rôti serrait le cœur à ceux qui savaient de quelle cuisine lacédémonienne il avait vécu toute sa vie.

L'autre jour, j'ai appris qu'il venait de mourir de *faim* et de *fin*, car c'est sur ce double calembour tintamarresque qu'il a rendu son âme à Dieu, entre les mains d'un vénérable collègue des environs, né avec ce siècle, et qui, sans avoir mangé beaucoup de grives, je crois, a du moins mangé autre chose que du pain sec et des racines. Toujours est-il que j'ai voulu assister à sa mise en terre, et j'ai prié mon aimable voisin de campagne, Mgr de Sussex, qui allait officier à ses funérailles, de vouloir bien me permettre de l'accompagner jusqu'à Citry. Le digne prélat y a consenti, et nous sommes partis de notre pied léger.

De Montmorency à la Ferté-sous-Jouarre, le voyage est un véritable enchantement, même en chemin de fer, et de la Ferté-sous-Jouarre à Citry il devient un rêve des *Mille et une nuits*, réalisé en plein jour, par la route la plus pittoresque et la plus riante que puisse traverser une voiture, traînée par un des merveilleux chevaux du pays.

Dans cet humble commune se dresse une ravissante petite église de village, qui rappelle celle de *Paul et Virginie*, si mourrissement décrite par Bernardin de Saint-Pierre dans son immortel roman. On y avait érigé un poétique sarcophage, où se mariaient les fleurs et les cierges; et les habitants de l'endroit s'y étaient donné rendez-vous pour dire un dernier adieu à leur curé, qui avait si bien, toute sa vie, justifié ce titre !

Quant au clergé des environs, cela va de soi : il avait tenu à rendre les derniers devoirs à ce véritable "frères des pauvres", et Mgr de Sussex lui même avait voulu dire, comme évêque et comme vieil ami, la messe et la prière des morts. Le *De Profundis* achevé, on a hissé la bière sur un modeste corbillard de village, tiré par un brave cheval blanc de labour, qui avait l'air de prendre encore le modeste char pour sa charrue, et nous avons suivi la route de Saint Aulde, où le digne curé avait voulu reposer au milieu de ses ouailles, en digne pasteur qui ne veut pas quitter son troupeau.

Parmi les assistants, et accompagnant tout en pleurs le funèbre et champêtre attelage, venait le frère de l'abbé Gilbert, arrivé la veille d'Epernay, et qui était naturellement le maître des cérémonies du triste cortège.

Après le service, il y a eu un déjeuner dînatoire à la maison mortuaire, et sans doute celui-ci constituait la véritable inauguration de la cuisine et de la salle à manger du presbytère vide.

—Tenez, m'a dit tout bas, avec un doux et mélancolique sourire, Mgr de Sussex en se levant de table, je gagerais que ce dîner d'adieux est le premier repas sérieux qui ait eu lieu chez le pauvre abbé Gilbert, et c'est justement à propos de sa mort !

Hélas ! j'ai peur que ce ne soit trop vrai ; mais n'y avait-il pas là une cruelle ironie du sort ?

Donc il se trouve encore des gens qui peuvent mourir de faim pour faire vivre les autres, et l'on en rencontre parmi ces humbles curés de villages, ces modestes missionnaires, que les mangeurs de prêtres représentent comme s'enrichissant des sueurs du peuple. Je sais bien que c'est aussi triste qu'odieux et que ces choses regrettables ne se voient qu'en France ; mais, sans, il est bien de le dire, ne fût-ce que pour rappeler à nos législateurs qu'un pays ne peut être grand qu'à la condition d'être libre, et que la vraie liberté est celle qui les comprend toutes, y compris celle d'aimer à se dévouer et à prier, comme l'abbé Gilbert,

---

On de ne croire à rien, pas même à la bêtise humaine.

FORTUNIO.

(Dans le *Mémorial diplomatique* du 3 octobre.)

L'usage du coquet, aux environs de Compiègne, France, a une origine fort ancienne mais inconnue.

Il profite spécialement aux célibataires.

Voici en quoi consiste cette coutume qu'on pourrait appeler "pantagruélique". Lorsqu'une jeune fille se marie, à quelque condition qu'elle appartienne, elle doit, le jour de ses noces et avant de dire un dernier adieu à la vie de demoiselle, payer un tribut aux garçons du village qui l'ont fait ou qui sont censés l'avoir fait danser depuis qu'elle est en âge de fréquenter les bals.

En conséquence, le soir du mariage, cinq ou six jeunes gens, qui ne sont pas de la noce, demandent la permission de faire danser la mariée. Celle-ci, après avoir exécuté quelques quadrilles avec eux, les invite à se rafraîchir en compagnie de certaines personnes de sa famille, ordinairement son père et celui de son époux, et c'est alors qu'elle fait à ses danseurs la remise solennelle d'un seau de vin ou de cidre, d'un gâteau, de deux flans et d'un ou deux rôtis qu'ils emportent et vont manger avec leurs camarades où bon leur semble ; dans certaines communes, on y joint une chaudelle et un verre. C'est ce qu'on appelle "offrir le coquet."

Il n'est personne, riche ou pauvre, qui néglige cette traditiou, et un mariage accompli sans coquet serait considéré comme accompli sous de mauvais auspices.

A quelle époque fabuleuse faut-il faire remonter l'antique institution du coquet ? Quelle est l'étymologie mystérieuse de ce mot ? L'histoire locale elle-même se tait sur ce point.

C'est principalement près de Compiègne, dans les communes de Jonquières, de Canly, d'Armancourt, d'Arsy et dans presque toutes celles du canton d'Estrées-Saint-Denis que cet usage singulier est encore en vigueur.

Hier soir—raconte la *Gazette de France* du 12 octobre—vers neuf heures, à l'angle de la rue Saint-Denis et de la rue de Rivoli, des agents voyaient s'avancer une femme vêtue d'une façon excentrique et brandissant un parapluie. Elle laissait traîner dans la boue la longue queue de sa robe de soie et agitait, avec des aires de tête incroyables, l'immense plume blanche qui ornait son chapeau de velours vert.

—Je suis l'impératrice Eugénie, disait-elle, et voici mon sceptre.

Et elle montrait son parapluie.

Les agents l'arrêtèrent et la conduisirent au bureau de M. Dhers, commissaire de police, qui l'interrogea aussitôt.

La pauvre folle ne fit aucune difficulté pour répondre :

—J'arrive d'Angleterre et je suis venue ici pour revendiquer mes droits à la couronne de France. Je suis l'impératrice Eugénie, comtesse de Teba, etc.

Elle détila tous les noms et titres de l'impératrice.

—En attendant, où demeurez-vous ? lui demanda M. Dhers.

—A l'Elysée, avec Grévy.

Le commissaire de police la pria de vouloir bien lui montrer ce qu'elle avait dans ses poches. Elle tira, d'abord, un paquet de cartes de visite, portant le nom de Mlle Marie Carr.

—J'ai fait faire ces cartes pour voyager incognito, dit la folle.

Puis elle tira un carnet contenant des billets de banque étrangers pour une assez forte somme.

M. Dhers essaya de lui faire dire son adresse ; mais la malheureuse, poursuivant son idée fixe, continua d'affirmer qu'elle était l'impératrice Eugénie, ajoutant qu'il n'était pas possible d'en douter, puisqu'elle avait le sceptre. On sait que le sceptre était un énorme parapluie.

Au moment où M. Dhers donnait à voix basse l'ordre de la conduire à l'infirmerie du Dépôt, elle s'approcha de lui, et prenant une pose théâtrale : "Monsieur, lui dit-elle, aussitôt que je serai remontée sur mon trône, je vous nommerai ministre de la justice.

Nous devons ajouter que cette femme portait de magnifiques bijoux.

Le matin des élections de France, les habitants d'un quartier extérieur de Paris ont pu lire l'affiche suivante apposée sur les murs :

Travailleurs !!!
votez tous pour
Gacheux
Aide-Maçon
Candidat de la suppression des travailleurs.

—Aide-maçon, s'est écrié avec dédain un ouvrier qui passait par là, encore un manœuvre de la dernière heure.

Nous avons déjà dit que la ville de Paris venait de commander au sculpteur Barrias, moyennant la somme de 12,500 fr., le buste de l'architecte Ballu, destiné à la grande salle des fêtes de l'Hôtel-de-Ville.

Cette commande n'est pas la seule : pour compléter la décoration de cette vaste et splendide salle, l'administration municipale vient de désigner les artistes chargés d'en orner le plafond.

MM. Dumaige, Granet, Boisseau, Bouchet et Marioton sont chargés d'exécuter les caryatides qui seront placées aux angles et dans les voussures du plafond.

MM. Germain, Berthet et Perrin sculpteront des groupes de figures à placer également aux angles et MM. Debrie, Sobre et Michel, un groupe d'enfants avec rinceaux.

En outre, la Ville vient d'autoriser, dans la limite d'une somme de 107,000 fr., les autres travaux d'ornementation à exécuter dans la salle des Fêtes, ainsi que dans le grand escalier d'honneur. Les travaux comprennent des cartouches, des guirlandes de fleurs et de fruits, etc., etc.

En résumé, l'ensemble des commandes faites s'élèvent à 240,000 francs.

Chez le pipelet.

—Et Mme X...., en voilà une qui n'est pas commode; pour la moindre des choses, elle crie immédiatement après sa bonne.

—C'est donc la bonne qui commence ?

—Non pas, mais la bonne crie encore plus fort que la maîtresse !

Guibollerderie :

—Je vous dis que l'un ne vaut pas mieux que l'autre.

—Et moi je vous affirme que l'un vaut certainement mieux que l'autre.

—Lequel ?

—Ah ! ça, par exemple, je n'en sais rien !

Authentique.
Cueilli, boulevard Magenta, à la devanture d'un armurier :

"G. Paul, fusils de chasse."

Il n'y a plus qu'à faire partir le coup.

Chicaneries :
Pourquoi dit-on *feu* d'un homme qui est *éteint* ?

Voilà tout. Nous n'insistons pas. Un philosophe en aurait eu pour deux heures.

A propos de l'inauguration, à Saint-Pétersbourg, du nouveau local des cours supérieurs pour les femmes, la Voix de Moscou donne l'historique de cette institution qui, dans son développement actuel, mérite d'être considérée comme la première Université pour femmes.

L'idée d'une Ecole des Hautes-Etudes pour les femmes date, en Russie, de 1867. Mme Conradi présenta alors au congrès des naturalistes réuni à Saint-Pétersbourg un Mémoire dans lequel elle cherchait à établir non-seulement l'utilité, mais encore la possibilité de créer une Université pour les femmes. Le congrès ne put discuter le Mémoire de Mme Conradi, des questions de pédagogie n'étant point portées à son programme.

Dès l'année suivante cependant, 400 femmes russes présentèrent aux professeurs de l'Université de Saint-Pétersbourg une demande écrite les invitant à organiser pour elles des cours spéciaux embrassant l'ensemble des sciences qui font partie du programme universitaire. Le consentement du professorat ne se fit pas attendre, mais le ministère de l'instruction publique ne crut possible d'autoriser ces cours que sous la forme de lectures publiques ou de conférences, telles qu'elles étaient admises par une loi spéciale.

Les pétitionnaires ne furent pas moins très satisfaites du résultat acquis, et le projet ne tarda pas à être réalisé. Les cours, sous forme de conférences, durèrent de 1870 à 1875,—après quoi, grâce à la sollicitude de M. le comte Dimitri Tolstoï, alors ministre de l'Instruction publique, ils furent transformés en cours régulièrement organisés, sous la dénomination de "cours Bestoujew," du nom de l'un de leurs organisateurs, M. le professeur Bestoujew-Rumine, l'historien bien connu.

Le soin de trouver des fonds nécessaires pour l'entretien des cours échut à une Société de bienfaisance, ayant un comité spécial à sa tête, qui fonctionne encore aujourd'hui. Dès la première année de l'existence des cours, ils furent fréquentés par 581 auditrices, chiffre qui ne cessa d'augmenter depuis. Dans le courant de sept ans, il y a eu 2,500 étudiantes, dont 486 ont achevé les cours.

Les sommes, dont la disposé, dans ce laps de temps, le comité de la Société susmentionnée, se sont élevées à 300 mille roubles, dont 280,000 versés par les auditrices elles-mêmes.

Les frais d'entretien des cours seront sensiblement réduits par la construction du nouveau local. Le loyer de la maison qui servait jusqu'ici d'asile temporaire aux cours supérieurs était de 30,000 roubles par an, tandis que les intérêts du capital employé à la construction du nouvel édifice ne dépasseront pas 8,000 ou 9,000 roubles.

Edmond Deschaumes écrit dans l'*Evénement* :

Il n'y a peut-être en à Paris qu'un homme qui ait eu le courage de vouloir maigrir : c'est un de nos médecins les plus distingués, le docteur Saint-Germain. Il y a de cela quelques années, je le rencontrais très fréquemment, dans le salon d'un grand industriel, avec deux autres médecins fort distingués, le docteur Lachapelle et le docteur Laprat, une des physionomies les plus sympathiques du foyer des Variétés. A cette époque, M. de Saint-Germain devait faire des efforts pour boutonner lui-même son gilet, et il parlait très sérieusement de faire pratiquer pour son ventre une entaille à la table de sa salle à manger. Eh bien, l'excellent docteur a voulu maigrir.... et il y est arrivé !

Mais le rapport qu'il a adressé à l'Académie de médecine sur ses expériences personnelles est aussi terrible à lire que la description des instruments de torture de l'Inquisition. Privation de sommeil, régime absolument apartiate, escrime, équitation, fatigues de tout genre : rien ne manque au traitement. Il est vrai que le docteur Saint-Germain a laissé à ce régime ce ventre qui lui était odieux.

Il y a donc, en vérité des gens qui boudent contre leur ventre.

Ou disait à Arnal, je ne sais plus dans quel vaudeville :

—Vous prenez du ventre....

—Qu'est-ce que ça peut vous faire ? répondait-il d'un ton bourru. Ça n'est pas le vôtre !

Il paraît maintenant qu'il y a une quantité d'hommes gras que le contraire obligerait.

M. Albert Wolff cite un jolî trait de M. Perrin, le regretté directeur auquel tout Paris a rendu, récemment, les derniers devoirs :

"Un critique dramatique, qui avait vivement malmené M. Perrin, prix l'auteur d'une pièce nouvelle de lui louer pour la première chez lui, fut surpris qu'il ne se croyait pas en droit de demander lui-même à l'administrateur; il reçut le coupon, non par l'auteur, ma s par M. Perrin lui même, qui, dans une lettre fort bien tournée, se plaignait non des attaques subies, mais de ce que le critique pouvait le juger capable d'oublier, sous un ressentiment personnel, les procédés de courtoisie que l'administrateur de la Comédie devait à un membre influent de la presse."

Beaucoup de personnes se plaignent des bourdonnements d'oreilles. Le meilleur remède, c'est de se tenir les oreilles dans un état parfait de propreté Si les bourdonnements persistent, il faut consulter le médecin.

Il est des gens que cette importunité prive de sommeil et chez lesquels elle détermine une sorte d'hypocondrie.

Qu'est-ce que la *xylonite* ? Inutile d'ouvrir le dictionnaire, et surtout le dictionnaire de l'Académie. Le mot est nouveau comme la chose. La xylonite est une substance à base de papier qui, à la volonté l'opérateur, peut imiter la corne, l'ivoire, l'écaille, l'ambre et même le verre. On peut même faire avec la xylonite des vitraux d'église. On prépare cette substance aux applications si diverses au moyen de papier blanc de fil ou de coton, que l'on traite convenablement dans un bain d'acide sulfurique.

L'acide est ensuite éliminé avec soin par un lavage et le produit soumis à l'action d'un mélange d'alcool et de camphre. On obtient ainsi une variété de parchemin que l'on peut travailler et réduire en plaques d'une ténuité extrême. Les feuilles très minces sont tout à fait transparentes et ressemblent à du verre. En les colorant, on leur communique l'aspect de l'ivoire ou de l'écaille. Ce nouveau produit est naturellement bon marché, et il est probable qu'il se répandra dans le commerce.

Mme D.... a perdu depuis un an son mari qu'elle adorait, d'après ce que disent les mauvaises langues. Néanmoins, comme il est un terme aux plus grandes douleurs, au bout d'un an elle se résigne à se remarier, au grand étonnement des personnes qui la connaissaient.

Une de ses amies vient lui rendre visite.

—Comment, ma chère, ce mariage !... Est-ce bien possible ? Vous que je croyais inconsolable !

—Que voulez-vous ! la raison, les circonstances, et puis mon futur est décoré.

—Je ne vois pas quel rapport....

—Ah ! ma chère ! de son vivant, mon pauvre Gustave a toujours désiré l'être.

Il y a quelques mois, un jeune et opulent rajah du pays de Holkar, se trouvant en visite chez lord Dufferin, le vice-roi des Indes, vit ce dernier prendre les journaux illustrés de Londres apportés par la malle et les couper avec un coupe-papier en ivoire. Le prince indien apprit à cette occasion, pour la première fois, l'usage de cet instrument.

"Faites m'en cadeau, dit-il au vice-roi, je vous en rendrai un autre."

Lord Dufferin s'empressa de répondre à ce désir, et le rajah repartit pour son pays. Ces jours ci, il revint à Calcutta, amenant avec lui un jeune éléphant, dont les défenses sont taillées le plus artistement du monde en coupe-papier, et qu'il offrit en présent au vice-roi. Un serviteur plaça sur un tapis devant l'éléphant, des journaux illustrés et des brochures non coupées, l'intelligent animal les saisit avec sa trompe, les coupa très adroitement avec ses défenses et les roposa délicatement sur le tapis.

Les Portugais ne perdent pas leur temps en Afrique. Tandis que Lisbonne est en fête pour célébrer le retour de deux explorateurs qui viennent de parcourir le continent noir, et que le *Diario do Governo* publie le contrat pour la construction du chemin de fer de Loanda à Ambaca, dans la colonie d'Angola, limitrophe des possessions du Congo, voici le fameux roi de Dahomey qui vient de se placer sous le protectorat du Portugal

Ce farouche souverain aurait promis de supprimer dans ses Etats les sacrifices humains qui signalaient les réjouissances publiques. La *Liberté* croit que la France n'a absolument rien à voir dans la question, mais qu'il est douteux que les Anglais prennent facilement leur parti de ce commencement d'annexion, car le Dahomey confine avec le pays des Achantis et autres régions de la Côte-d'Or, qui sont un peu sous la domination britannique.

Pour punir Paul, qui se permettait de flanquer des claques à son frère Henri, leur papa a dit à Henri :

—Toutes les fois que Paul te donnera un soufflet, tu viendras me le dire, et je te donnerai dix sous.

Depuis lors, une convention est intervenue entre les deux gamins : Henri reçoit deux ou trois claques par jour, va se plaindre à son père, empoche l'argent....

Et ils partagent !

Un joli trait du candidat radical X... lequel ne manque aucune occasion de protester contre le cléricalisme.

Sa femme est en ce moment chez ses parents, à *Saintes*. Ne voulant pas écrire ce nom, que ses convictions ne peuvent admettre, il lui adresse ses lettres à Angoulême.

Mme X.... ne les reçoit pas, mais le principe demeure intact.

On offre, en ce moment, à la direction générale des musées royaux d'Allemagne, pour 600,000 marks, une œuvre d'art ancienne, d'un intérêt archéologique très grand. C'est un tableau provenant de la villa de l'empereur Adrien, et représentant Cléopâtre, tableau qu'on croit être fait du temps de l'empereur Auguste.

Ce tableau, peint sur pierre, avait été offert, d'abord, à Napoléon III ; mais l'explosion de la guerre franco-allemande a empêché cette acquisition.

Les amateurs d'instruments rares se disputent le stradivarius du violoncelliste Servais.

Les compétitions sont nombreuses et de toutes parts arrivent des propositions d'achat. On a offert 30,50, puis 60,000 francs du violoncelle ; mais la veuve de l'éminent artiste a déclaré qu'elle ne voulait pas se défaire de l'œuvre d'art si convoitée à moins de 100,000 francs.

A propos des dernières élections de France, une vieille histoire qui est toujours drôle.

Le comte de X.... rencontre son fermier Finard.

—Tu vas voter, Finard ?

—Mais oui, monsieur le comte, sauf votre respect.

—Allons, c'est bien !.... Et c'est pour les bons, n'est-ce pas, que tu vas voter ?

—Ah ! certes, monsieur le comte.... Tenez, voilà le papier.

—Mais, malheureux ! c'est le mauvais que tu as là; tiens, voilà le bon.

—Ah ! pour du bon Dieu, qu'est-ce que j'allais faire sans vous, monsieur le comte, merci bien.

Et Finard s'en va porter à la mairie le bulletin du comte.

Le soir, le comte rencontre encore Finard :

—Bonsoir, Finard ! Tu as bien voté alors ?

—Ah ! ma fi, oui, monsieur le comte, grâce à vous.... Figurez-vous que j'ai fait une bonne farce au grand l'acôme : je lui ai donné le mauvais papier en lui disant que c'était le bon, et il a été le porter.... ah ! ah !

Depuis le quinzième siècle, à Svendborgen (Fionie), une tradition constante affirmait que, dans une vieille maison de cette ville, était caché un trésor. Il y a quelques années encore, le propriétaire, en la vendant, se réserva, par une clause spéciale, tous les droits sur ce trésor supposé.

Or, ces jours-ci, en démolissant cette antique maison, on a découvert, dans la cave de la ville, étant cachés dans le mur, 4,000 pièces de monnaie d'argent et une centaine de pièces d'or à l'effigie du roi Eric, qui régna en Danemarck, de 1396 à 1412.

La mode en France est aux prestidigitateurs. L'anecdote suivante est dour d'actualité.

Un jour, dans un théâtre, en Russie, un de ces spécialistes eut à se plaindre gravement de l'administration du vestiaire. L'employé, qui lui avait rendu son pardessus tout déchiré, loin de faire aucun mouvement du prestidigitateur, avait répliqué grossièrement.

Que fit notre prestidigitateur ? Le lendemain, cinq minutes avant la sortie, il opéra dans ses poches, à quelques milles spectateurs un chassé croisé entre tous les tickets.

Ou devine le désordre qui s'en suivit.

Tantôt c'était un manteau chocolat qu'on présentait à qui avait déposé un pardessus gris clair; tantôt un énorme rotin à bec de perroquet à qui s'était défait d'un élégant jonc à pomme d'or.

A huit heures du matin, la mêlée générale durait encore et le vestibule était jonché de débris de cannes cassées sur le dos de l'impertinent préposé.

A l'une des dernières séances de l'Académie de médecine de Paris, M. Roulier, médecin de la marine, a rendu compte des transfusions de sorum pratiquées, à Toulon, à l'hôpital Saint-Mandrier, sur des malades cholériques, dans la période ultime du collapsus asphysique. Sur 55 sujets, 37 sont morts, 18 ont guéri; la transfusion, toujours inefficace en variant de 1,500 à 2,000 grammes de sérum, a opéré une véritable résurrection, laquelle, malheureusement, n'a pas, dans la plupart des cas, guérison.

Encore un échec pour l'Angleterre !

D'une statistique dressée à Anvers par les soins du chef de la police, il résulte que, sur 577 pickpockets arrêtés pendant la durée de l'exposition, 211 étaient Allemands, 117 Belges, 63 Hollandais, 19 Français et 35 seulement Anglais. Quelle chute !

Les vétérans de la pègre de Londres se sont émus en apprenant cette nouvelle. Vu la déchéance actuelle de l'école anglaise, ils ont résolu d'organiser un concours secrêt entre pickpockets anglais.

C'est à l'abord des gares et des temples que ce concours doit se tenir. Le sujet anglais qui aura fait le plus grand nombre de montres ou de porte-monnaie après quarante-huit heures de travail, aura droit à un superbe objet d'art offert par James Effershon, le doyen des voleurs anglais. On attend les meilleurs résultats de ce concours.

Une femme peut juger elle-même, d'après le *Voltaire*, du degré de sa beauté de la manière suivante :

Qu'elle prenne place sur la plate-forme d'un omnibus complet à l'intérieur.

Si elle est réellement jolie, elle restera debout à peine dix secondes; tous les hommes présents lui offriront aussitôt leur place d'intérieur. Si elle est seulement agréable, elle pourra rester debout pendant une demi-minute. Si elle est laide, elle a bien des chances de rester debout tout le long du voyage.

Ce qui prouve que trop souvent la galanterie n'est qu'un calcul intéressé ! Le voyageur qui fait l'abandon de sa place espère être payé d'un gracieux sourire. Il n'y a point de petits profits !

A propos des manifestations fangésques qui se sont produites à Paris le lendemain des élections devant le bureau du *Gaulois*, un journal rappelle l'histoire suivante :

Dans la célèbre journée du 1er prairial, quand les sections envahirent la Convention, un homme mal vêtu et en sabots s'approcha de Boissy d'Anglas, qui présidait.

—Citoyen, me reconnaissez-vous fdit-il.

Boissy d'Anglas le fixa un moment.

—Mais, Dieu me pardonne ! vous êtes le marquis de M.... ! un des amis du roi !

—Précisément, dit le déguisé, et je viens ici pour aggraver les choses afin que votre République tombe plus vite.

Et il se perdit dans les groupes.

Il est si souvent question du prince de Galles dans les journaux français, qu'il nous a semblé convenable d'offrir ici, une fois pour toutes, l'histoire de l'origine de ce titre à ceux qui pourraient l'ignorer. Cela remonte très loin.

Lorsque le messager arriva pour affaires politiques au château de Rhudlan, où résidait Edouard Ier,—et lui annonça en même temps que la veille (25 avril 1284), la reine avait donné naissance à un fils, à Carnavon, dans la principauté de Galles, Edouard, dans sa joie, fit un chevalier du messager, lui bourra les poches de pièces d'or et lui donna maison et terres afin de le mettre à même de faire bonne figure dans sa nouvelle dignité; et quelques jours après le royal baby fut présenté à tous les chefs ou capitaines (chieftains) gallois qui lui jurèrent fidélité et l'acceptèrent comme leur prince.

On lit, dans la *Gazette de Vosc*, du 9 octobre :

"D'après un relevé publié par l'Office de statistique dans le courant du mois d'août, on a compté sur les côtes allemandes de la mer du Nord et de la mer Baltique, à une distance de moins de 20 milles marins du rivage, et aux embouchures des fleuves dans la mer, 299 navires naufragés. Ce chiffre ne s'est élevé qu'à 273 en 1883, 272 en 1882, 262 en 1881 la augmentation signalée en 1884 a été causée principalement par des collisions. Par contre le nombre total des navires perdus sur les côtes de l'Allemagne a diminué d'une manière sensible; 112 en 1880, 101 en 1881, 83 en 1882, 60 en 1883 et 56 en 1884."

On annonce, de Milan, l'arrivée en cette ville d'une troupe de concertistes d'un nouveau genre : ce sont des sifleurs.

Expliquons-nous : ces virtuoses, d'un ordre exceptionnel, sont parvenus, à force de travail et de patience, à exécuter, en siflant, et d'un bout à l'autre, la *Norma* de Bellini ! L'un siffle le rôle de la prêtresse d'Irminsul, un autre celui de Pollione, et ainsi de suite. Quant aux chœurs, dont pas un seul n'est négligé, ils sont exécutés par seize sifleurs !!! Ce qui est assez curieux, c'est qu'il ne s'est pas trouvé un homme capable de siffler la partie d'Orovese, et que ce rôle de grand prêtre vénérable, barbe et cheveux, est confié à la jolie bouche d'une candide fillette de quinze ans, qui le siffle en conscience.

Quelques singularités du scrutin relevées dans une section de l'arrondissement le plus peuplé d'artistes de Paris. M. Emile Augier, M. Sardou ont obtenu chacun quatre votx. Pourquoi ? On ne perd en conjectures. Un autre électeur avait simplement écrit ces mots sur sa liste :

—Je vote pour ma mère.

A côté de ce bon fils on parle d'un assesseur qui, voyant entrer Coquelin cadet dans la salle de vote, se leva de sa place, vu gracieusement au-devant de l'artiste et lui dit :

—Puisque les hasards de l'élection nous rapprochent, monsieur, pourriez-vous m'accorder cinq minutes ? Je voudrais lire un petit monologue de ma façon.

Coquelin cadet court encore.

A propos de la reprise des Mères repenties, au Gymnase à Paris, un journal raconte l'anecdote suivante :

En sa qualité de borgne, Malleville, l'auteur des Mères repenties avait grand pitié des gens privés de la vue.

Lorsqu'il sortait pour sa promenade quotidienne, il glissait dix centimes dans la main d'un vieil aveugle installé sous la porte cochère de sa maison. Une fois, l'aveugle ne parut pas de trois jours. Il était malade. Quand il revint à son poste, Malleville lui dit en lui donnant six sous :

—Eh bien ! mon brave homme, comment cela va-t-il ?

—Mais, pas mal, monsieur, comme vous voyez !

—Ça ne va donc qu'à moitié, car je suis borgne.

—Ah ! vous êtes borgne !.... alors reprenez trois sous !

M. le docteur Pasant vient de publier la statistique du service médical de nuit, à Paris, pendant le troisième trimestre de 1885.

Il a été fait, pendant ce trimestre, 1,907 visites de nuit, au lieu de 2,446 qui ont été faites pendant la même période de 1884 ; différence en moins, en 1885, 539. La moyenne des visites par nuit est de 20 environ. Dans le total de 1,907 visites, les femmes sont représentées par 992, les hommes par 627, les enfants par 288. Les maladies pour lesquelles on appelle le plus souvent le médecin de nuit ont été, pendant cette période : les angines ou laryngites, 101 ; les affections gastro-intestinales, 202 ; les accouchements, 231 ; les blessures, 111.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 31 octobre 1885

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE)

DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine	$1,762,183 00	$207,040 00
Même temps la semaine dernière	1,957,832 00	194,703 00

ARGENT AMÉRICAIN.

Argent américain (étalon)	au pair
Prix de l'argent en lingots à Londres (trade dollars)	47⅝d

MONNAIE ETRANGERE.

Dollar mexicain	80	
Pièces de 5 francs	30 ⊕	
Pièces de 20 francs	$3.80 ⊕	3.90
Souverains	4.80 ⊕	4.95
Pièces de 10 thalers	7.05 ⊕	....
Doublons espagnols	15.40	
Doublons portioles	15.35	
Doublons mexicains	15.40	
Pièces de 20 pesos mexicaines	⊕ 19.40	
Or de l'Amérique du Sud	80⊕ par pes	
20 marcs prussiens	4.60 ⊕	4.74
Or de la Californie	7.8 0⊕	oss
Or américain, poids léger	95 ⊕	97
Or américain, mutilé	5 0⊕ d'escompte	

MARCHE MONETAIRE.

L'argent est en bonne demande et stable.

Prêts sur demande : aux banques 7 à — pour cent ; au dehors des banques, 8 à 7 pour cent.

Les taux d'escompte par an sont comme suit :

Papier de commerce exceptionnel	8	pour cent
Papier ordinaire	7	"
Prêts sur garanties collatérales	5 ⊕ 7	"
Hypothèque A 1	7 ⊕ 8	"

CHANGE.

REISCHMARK—Commercial 94⅝

Le STERLING est stable.

eConnaissement de navire A1 clean | 480 ⊕ 481

eTraites de banques | 483

eSelsnote jours.

Les FRANCS sont stables.

eFrance de commerce | 5.25

eTraites de banques | Nom.

eSelsnote jours.

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est calme.

Traites de commerce $1 75 à 1 50 d'escompte par $1,000.

Les banques tirent des chèques nominaux au pair.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Bureau à 11 A M.

$5,000 Louisiana 4's	72⅞
10,000 Bons a prime	93⅝
25,000 ..... do	93½
1,000 State Coupons [not No 12]	35

Bureau à 2 P. M.

10 actions de CC Slaughterhouse Co	$30 50
5 actions du N O Gas Light Co	$71 50
10 actions du Crescent City RR	77 00
5 actions du Citizens' Bank	42 00
12 actions du N O Insurance Ass	26 50
$20,000 Louisiana 4's	72⅞
21,000 Bons a prime	93

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur Offre au pair	Demande de
Canal & Banking Co	100 128	....
Citizens	100 40	49
Germania National	100 122½	135
Germania Savings	100 127½	140
Hibernia National	100	....
Louisiana National	100 113	117
Merchants' Savings	100 118	120
Mutual National	100 110	....
N O National	100 271	300
People's	50 51½	55
State National	100	....
Union National	100 102½	105½
Whitney National	100 105	....
Compagnies d'assurance.		
Crescent Ins	100	85
Factors and Traders Ins	100 92	100
Firemen's	50 66	....
Germania Ins Co	100 121	130
Hibernia Ins	100	....
Home Ins	40 25	....
Hope Ins	100 102½	107
Lafayette	100 60½	72
Merchants Mutual	100	60
Mechanics and Traders	100 103	107½
N Orleans Ins Co	50 22	26½
N Orleans Ins Co	50 43	....
People's Ins	25 17¼	....
Sun Mutual Insurance	100 121	130
Southern Ins Co	100	....
Tentonia	100 120	....
Chemins de fer urbains.		
Carrollton	100 98¼	102
Crescent City	100 76	78½
Canal & Claiborne	100	....
New Orleans City	100 100	102
Orleans	50 42